

# MEDIATION LINGUISTIQUE ARABE/BERBERE SUD DANS LES MANUSCRITS DE TOMBOUCTOU : IMPACT SUR L'ENSEIGNEMENT DES TEXTES JURIDIQUES

**Alou AG AGOUZOOM**

*Fondateur et Directeur des Laboratoires : « Langage-Pédagogie-Didactique-Société et Discours (LaPDSoDi) » et « Innovation et Numérique pour l'Éducation (LINE) » de l'Institut de Pédagogie Universitaire (IPU)  
alouagagouzoum.ipu@yahoo.com*

**Abdou Karim HAMADOU**

*Membre associé du « Langage-Pédagogie-Didactique-Société et Discours (LaPDSoDi) »*

## Résumé

*Cet article présente un projet de recherche du Laboratoire Pédagogie Didactique Société et Discours (LaPDSoDi) sur les manuscrits anciens de Tombouctou, lancé en 2021 pour recueillir des métadonnées et créer un sous-corpus linguistique. La problématique est d'explorer comment la médiation linguistique entre l'arabe et le berbère sud (touareg) dans les manuscrits, en particulier un extrait de "Risala", influence la compréhension et l'enseignement des textes juridiques et culturels dans les écoles coraniques touarègues. L'hypothèse est que cette médiation facilite la traduction et la transmission des savoirs culturels et religieux. L'approche interdisciplinaire adoptée inclut la linguistique comparative, la traductologie, l'anthropologie linguistique, la philologie et les études sociolinguistiques et culturelles. Le travail se divise en trois sections : historique des écoles coraniques, présentation du corpus de données, et analyse des données.*

**Mots-clés :** *Manuscrits anciens-Médiation linguistique-arabe-berbère sud (touareg)-Écoles coraniques*

## Introduction

Cet article présente une section d'un projet de recherche en cours au Laboratoire Pédagogie Didactique Société et Discours (LaPDSoDi) de l'Institut de Pédagogie Universitaire (IPU). Ce projet est axé sur l'étude des manuscrits anciens de Tombouctou.

Cette série de recherches a été lancée en 2021 dans le but de recueillir des métadonnées provenant de ces manuscrits. Ces métadonnées seront utilisées pour établir un sous-corpus linguistique dédié à de futures recherches diverses. Les manuscrits, en raison de leur contenu riche et varié, renferment une gamme diversifiée de métadonnées, notamment d'ordre ethnolinguistique, sociologique, linguistique, didactique, historique et anthropologique.

Le présent travail s'inscrit dans le cadre d'une problématique croissante concernant l'utilisation des Langues Etrangères (LE) dans les systèmes éducatifs en Afrique, et plus spécifiquement au Mali. Elle vise à explorer le rôle de la médiation linguistique entre l'arabe et le berbère Sud<sup>1</sup> (BS) dans des manuscrits anciens. Les domaines d'investigation englobent l'étude des influences de l'arabe sur le langage touareg, en se basant sur l'analyse d'un extrait de *Risala*, un traité abrégé de droit *malékite*, ainsi que l'explication des variations linguistiques au sein de cet extrait.

Les manuscrits de Tombouctou, rédigés en arabe et en berbère sud (touareg), constituent des sources de savoirs juridiques, religieux et culturels, couvrant des domaines aussi variés que la jurisprudence islamique, la théologie, la littérature et les sciences. Dans ce contexte, les écoles coraniques en milieu touareg, institutions éducatives traditionnelles et informelles, jouent un rôle dans la transmission de ces savoirs aux nouvelles générations. Elles s'appuient sur ces manuscrits pour l'enseignement du Coran et pour inculquer des connaissances sur les lois islamiques en accord avec la culture locale.

Toutefois, la coexistence de l'arabe, langue de rédaction des manuscrits et langue liturgique de l'Islam, et du touareg, langue des autochtones, pose un défi pédagogique et didactique. Dès lors, l'utilisation de la médiation linguistique à travers la traduction se présente comme une approche didactique

nécessaire. Elle apparaît comme une solution pour rendre les textes originaux accessibles, garantir la précision et la fidélité de la transmission des concepts, ainsi que pour transmettre les nuances culturelles et contextuelles.

Ainsi, cette étude se propose d'explorer comment cette médiation linguistique permet de surmonter les barrières linguistiques et culturelles, en facilitant l'assimilation des contenus des manuscrits par les apprenants. Elle cherche à évaluer l'efficacité des techniques de médiation employées, et à comprendre leur impact sur la transmission des savoirs juridiques et culturels dans les écoles coraniques situées dans les régions habitées par les Touaregs

## **1. Contexte, cadre conceptuel et juridique des écoles coraniques au Mali**

Avec l'avènement de l'islam au Mali, en particulier dans sa région nord, les écoles coraniques ont été établies pour enseigner la foi musulmane (D. B. Sanankoua, 1985). Cet enseignement religieux coexistant avec d'autres méthodes éducatives traditionnelles basées sur les valeurs locales, notamment la langue des apprenants, comme en témoigne l'utilisation occasionnelle de traductions annotées dans les manuscrits de Tombouctou (A. Ag Agouzoum et A. K. Hamadou., 2022). Dans ce contexte d'enseignement, le manuscrit assumait la fonction de substitut aux manuels, servant ainsi de support didactique à partir duquel les enseignements étaient tirés. Il convient de souligner que l'utilisation de la traduction visait principalement à expliquer des concepts plutôt qu'à traiter des aspects grammaticaux.

Il est plausible que l'utilisation de manuscrits traduits ou annotés en Langues Nationales (LN) comme outil didactique et support d'enseignement de l'islam remonte à bien avant le XIV<sup>e</sup> siècle. Cette hypothèse, avancée par C. Hamès (2002), est soutenue par

les travaux de A. Ag Agouzoum et A. K. Hamadou. Cependant, cette dimension historique a souvent été négligée en raison de l'influence de la politique coloniale. Les colonisateurs français étaient réticents à reconnaître les capacités des langues africaines comme supports didactiques, privilégiant plutôt l'imposition de leur propre langue comme fondement du système éducatif

Il est essentiel de préserver et de promouvoir la diversité culturelle et éducative en Afrique en reconnaissant l'héritage des anciens manuscrits et en valorisant les langues autochtones comme supports éducatifs. Cette démarche vise à rétablir l'équilibre historique et à reconnaître la richesse du patrimoine intellectuel africain.

En comparant la position actuelle des langues autochtones à celle qu'elles occupaient dans les manuscrits anciens, on peut avancer l'hypothèse d'un déclin de leur importance, même après leur reconnaissance comme langues officielles par la constitution malienne de 2023. Toutefois, il convient de noter que dans le contexte des écoles coraniques de l'époque, où une approche de convergence linguistique était adoptée avec l'arabe comme langue principale ( $L_1$ ) et le touareg comme langue seconde ( $L_2$ ), l'objectif initial n'était pas de former des apprenants capables d'utiliser leur langue maternelle pour l'apprentissage (A. Ag Agouzoum et A. K. Hamadou., 2022).

Au contraire, l'accent était mis sur l'enseignement des bases de la foi, des pratiques culturelles et juridiques de l'islam, ainsi que sur la compréhension des concepts contenus dans les manuscrits, et c'est à ce stade que la traduction jouait un rôle central dans le processus d'apprentissage. L'apprentissage de la langue des apprenants en dehors de ce cadre n'était pas envisagé. L'étude du Coran intervenait après l'acquisition d'une solide maîtrise linguistique de l'arabe, notamment en phonétique, phonologie et lexicologie. C'est alors que les compétences déjà acquises en  $L_2$  étaient sollicitées pour consolider la maîtrise du Coran.

Pour clarifier le cadre conceptuel, il convient de noter que les termes "Touareg" et "Kel-tamasheq" désignent le groupe ethnique, tandis que les expressions "touareg", "berbère Sud" et "tamasheq" se réfèrent à la langue parlée par les Touareg ou les Kel-tamasheq. En ce qui concerne les "Écoles coraniques", la clarification apportée par A. Ag Agouzoum et A. K. Hamadou (2022) souligne que le terme "école" renvoie à l'acte d'apprentissage, tandis que l'adjectif "coranique", dérivé du substantif "Coran", indique que l'apprentissage se concentre spécifiquement sur le Coran.

En ce qui concerne le cadre juridique des écoles coraniques, jusqu'à la date de ce travail, il se limite à l'engagement de l'État malien à travers une réflexion sur le statut de ces écoles. Dans cette perspective, le Département en charge de l'éducation, à la suite du forum de 2008 sur les écoles coraniques et du forum national sur l'éducation de la même année, a établi, par la décision N° 04564 / MEALN-SG du 28 octobre 2010, une commission chargée de réfléchir aux modalités d'intégration des écoles coraniques dans le système éducatif malien. De plus, le Département a également lancé, par la décision N°2017-000685 du 08 février 2017, une étude diagnostique des écoles coraniques dans le but d'établir un état des lieux exhaustif de la question.

## 2. Méthodologie

L'utilisation du catalogue de L'Institut des hautes études et de recherches islamiques Ahmed-Baba (IHERI-AB) comme outil de recherche a permis d'explorer les ressources disponibles et d'identifier les manuscrits pertinents pour l'étude sur la médiation linguistique arabe/berbère sud dans les textes juridiques.

Pour les arbitrages linguistiques au cœur de la médiation linguistique, la théorie de la traductologie décortique la complexité de processus de transmutation de la Langue source (L1) à la

langue cible (L2). L'anthropologie linguistique intervient pour aborder la dimension culturelle des langues en présence, révélant ainsi comment l'arabe, malgré les efforts visant à rendre les contenus dans la L2, reflète et influence sur les structures sociales et culturelles des Touaregs. Comme dans la plupart des zones de l'Afrique islamisée, l'apprentissage du Coran consiste généralement en une traduction orale de l'arabe vers une langue africaine (langue seconde) T.Tamari (2005 ; 2009.), chez les Touaregs, cependant, le choix a été fait de passer par une traduction scripturaire de l'arabe au touareg en utilisant les caractères arabes dénommées "ajami".

En ce qui concerne l'aspect diachronique, cette investigation du corpus adopte une approche historique et philologique. Celle-ci permet d'identifier et d'expliquer l'écart qui s'est instauré entre le niveau de la langue dans laquelle est rédigé le manuscrit de Risala et l'état actuel de la langue touarègue. En ce qui concerne la dynamique socioculturelle des Touaregs, l'analyse sociolinguistique entreprise ici explique comment la médiation linguistique a été utilisée dans les manuscrits pour l'apprentissage du Coran.

Les études culturelles, quant à elles, élargissent le champ de vision en offrant une perspective sur la manière dont la médiation linguistique exerce son influence sur la compréhension des textes juridiques et culturels au sein des écoles coraniques. Dans cet environnement où la culture et la religion sont intimement liées, cette dimension revêt une importance particulière. En outre, ce travail exploite aussi les approches littéraires pour démontrer les subtilités linguistiques et stylistiques des manuscrits. Elles contribuent ainsi à la compréhension du texte.

Pour compléter le cadre méthodologique, il convient de se tourner vers les théories de l'éducation qui démontrent comment la médiation linguistique influence les méthodes d'enseignement et le processus d'apprentissage au sein des écoles coraniques.

Le choix de se pencher sur l'étude des manuscrits anciens est fondé, d'un point de vue linguistique, sur la possibilité d'exploiter les annotations en touareg réalisées par les scribes. Cette démarche permet d'analyser la coexistence de deux langues. Par ailleurs, l'examen de la situation d'apprentissage et des difficultés qui en découlent révèle les lacunes des scribes dans la restitution de la L<sub>1</sub> des manuscrits, à partir de la traduction annotée dans la L<sub>2</sub>.

Un extrait du traité traduit en touareg a été sélectionné en raison de sa pertinence pour la médiation linguistique vers le berbère du Sud. La traduction en touareg se présente sous forme des annotations transcrites en "*ajami*" dans le manuscrit. La transcription usuelle du touareg au Mali ainsi que l'Alphabet Phonétique International (API) sont également utilisés lorsque nécessaire afin de faciliter la lecture pour les personnes qui ne sont pas familières avec l'arabe.

### **3. Présentation et élaboration / assemblage du corpus**

Un examen du manuscrit a été entrepris pour analyser son contenu, en tenant compte du corpus de départ, de la retranscription du corpus annoté en berbère sud et des extraits rédigés exclusivement en arabe, accompagnés des annotations en berbère sud. Cette approche vise à offrir une compréhension du matériel étudié. Pour préserver l'intégrité du manuscrit initial, une série d'étapes de retranscription a été entreprise. La première étape intègre les annotations de la traduction en touareg pour améliorer la lisibilité de l'extrait, suivie d'une deuxième étape visant à éliminer les annotations en touareg du texte original. Enfin, une troisième opération consiste à rétablir les annotations en touareg en tant que produit d'une traduction. Cette méthodologie garantit la cohérence du texte tout en facilitant l'analyse des éléments linguistiques présents dans le manuscrit.

## Manuscrit annoté en berbère sud

Ce manuscrit annoté en berbère sud est pris comme point de départ pour la présente recherche :



**Source :** Cet extrait provient du manuscrit intitulé "Muqadimatu kitab risālatu" de bn Abî Zayd Al-Qayrawânî enregistré à l'Institut des Hautes Etudes et de Recherches Islamiques Ahmed-Baba (IHERI-AB) sous le numéro de manuscrit : MS : 6343.

L'indice du papier moderne suggère que ce manuscrit a été annoté à une époque plus récente, et l'utilisation d'une encre de composition moderne renforce l'hypothèse selon laquelle il pourrait s'agir d'une copie ou d'une réplique plutôt que d'un document ancien d'origine.

### *3.1. Transcription et retranscription*

Cette section traite de la transcription initiale du texte et de ses retranscriptions successives.

### 3.1.1. Retranscription du manuscrit annoté en berbère sud

La retranscription des manuscrits contribue à préserver et valoriser le patrimoine culturel tout en favorisant la recherche et l'éducation. Elle rend le contenu du manuscrit annoté en berbère sud accessible aux chercheurs, permettant ainsi de documenter des textes anciens, de faciliter leur utilisation à des fins éducatives, et de simplifier l'analyse des contenus :

(باب) ما تنطق [أوسوالاً] به [سرس] الألسنة [السوا] وتعنفده [دأوسمكر] سناً الأفتدة [أهاوا] من واجب [دع أوا إوجبا] أمور الديانات [دع تعوسوندي] من ذلك [أهاين أوا] الإيمان [أسجتيك إنتفلسيت] بالقلب [سؤلها] والنطق [دسول] باللسان [سلي لس] أن الله [إنتبت أسمسنغ] إله [مسنغ عس] واحد [أينا تنأنا] لا إله [وتل أمال] غيره [أسالذ إنتا]، ولا شبيهه [ول أمله] له [هسن]، ولا نظير [ولتيمك] له [هسن]، ولا ولد [ولا أن] له [هسن]، ولا والد [ولا أمارو] له [هسن]، ولا صاحبة [ولا تنأ هرك] له [هسن]، ولا شريك [ولا أماره] له [هسن]. ليس [ورتل] لأوليته [بيزار تين] ابتداء [دهادنت] ولا لأخريته [ولا دع ثوشرا بيتين] انقضاء [تمادث]، ولا يبلغ [ومار أوضاً] كنه [ولا تيشير هشبث] صفته [إن تم مالينس] الواصفون [كلئمل] ولا يحيط [ومار فرجاً] بأمره [يتأوسنس] المتفكرون [كل نكرم]، يعتبر [أعوظنت] المتفكرون [كل نكرم] بأياته [سنت شوشا تين] ولا يتفكرون [كلا ورزذو نكر مؤنت] في مائة [دع الحق قنت] ذاته [نار تين]، (ولا يحيطون [ودما فرجاند] بشيء [يولنصر] من علمه [دع تو هو سيننس] إلا بما شاء [أروسر هاعس أهاسا] وسع [تلوا] كرسبه [ثومو سيننس] السموات [فلشبتوا] والأرض [هيدغ أكل] ولا يؤوده [واتظي] حفظهما [أحفظاً نسا] وهو [إنتا] العلي [أمكل جنج تجلكنس] العظيم [نانمعر] العالم [ناموسا]، الخبير [أهانسنا]، المدير [نمادبز يهاتز إكنس]، القدير [نامر] السميع [نامسل]، البصير [نماهي]، العلي [نامنكل]، الكبير [نانمعر]، وأنه [إثبات أسبت] فوق عرشه [إلا جنج تسجتنس] المجيد [نانمعر] بذاته [سار تين]، وهو [إنت مسنغ] في كل مكان [إها بيلم أدك] بعلمه [استومس ننس].

La transcription du corpus initial, incluant les annotations berbères sud en caractères arabes en *ajami*, joue un rôle crucial dans la diffusion des connaissances et la préservation des données linguistiques. Malgré l'adoption croissante d'alphabets

standardisés, l'*ajami* reste largement utilisé, en particulier dans les contextes influencés par l'islam. Cette préférence découle de facteurs socio-culturels, religieux et linguistiques complexes. En Afrique de l'Ouest, l'*ajami* est répandu pour transcrire des langues telles que le fulfulde, le wolof et l'haoussa. Cependant, pour des langues comme le berbère sud, qui possèdent déjà leur propre système d'écriture (le tifinagh), l'utilisation de l'*ajami* soulève des questions sur la complexité du bilinguisme scripturaire et sur l'adaptation de l'alphabet arabe pour refléter les spécificités phonétiques de ces langues.

### 3.1.2. *Retranscription de l'extrait en arabe*

Le corpus qui suit consiste en une extraction et une retranscription du contenu en arabe du manuscrit d'origine :

باب ما تنطق به الألسنة وتعتقده الأفئدة من واجب أمور الديانات من ذلك الإيمان بالقلب والنطق باللسان أن الله إله واحد لا إله غيره، ولا شبيه له، ولا نظير له، ولا ولد له، ولا والد له، ولا صاحبة له، ولا شريك له. ليس لأوليته ابتداء ولا لأخريته انقضاء، ولا يبلغ كنه صفته الواصفون ولا يحيط بأمره المتفكرون، يعتبر المتفكرون بأياته ولا يتفكرون في مانيته ذاته، (ولا يحيطون بشيء من علمه إلا بما شاء وسع كرسيه السموات والأرض ولا يؤوده حفظهما وهو العلي العظيم) العالم، الخبير، المدبر، القدير السميع، البصير، العلي، الكبير، وأنه فوق عرشه المجيد بذاته، وهو في كل مكان بعلمه.

Le contenu présent dans ce corpus est conforme à celui qui se trouve dans "Abrégé de droit malikite (RISALA)" de bn Abî Zayd Al-Qayrawânî.

### 3.1.3. *Traduction de l'extrait en français*

Chapitre I : Devoirs religieux de caractère obligatoire et consistant en propositions que la bouche doit exprimer et auxquelles le cœur doit croire. Parmi ces devoirs est la croyance, que le cœur doit contenir et la bouche proclamer, selon laquelle on confesse que Dieu est une divinité unique, qu'il n'y en a point d'autre, qu'il n'a point de pareil, point d'égal, point de fils ni de

père point de compagne et point d'associé ; qu'il n'a point de commencement, ni de fin ; que l'essence de ses attributs échappe à la description des hommes ; que les esprits humains ne peuvent l'embrasser. Ceux qui réfléchissent tirent un enseignement de ses signes ; ils ne peuvent approfondir son essence, ni embrasser une partie de sa science que dans la mesure où Il le permet. Son Trône s'étend sur les deux et sur la Terre et Il n'a point de peine à les conserver, étant le Sublime et immense le Savant et l'Informé de toutes choses, l'Ordonnateur et le Tout Puissant, l'Entendant et le Voyant, l'Élevé et le Grand ; qu'il est sur Son Trône. Glorieux par Son essence même ; qu'il est en tous lieux avec Sa science

### 3.1.4. Transcription en ajami de la traduction en touareg

Le corpus ci-dessous est constitué à partir de l'extraction et de la retranscription du contenu en berbère sud qui servait d'annotation au manuscrit d'origine précédemment mentionné :

أَوَسَوَالاً سَرَسَ الْإِسْوَأَ دَأَوْسَمَكْرَ سَنَأَ الْهَأَوَأَ دَعْ أَوَأَ إِوَجِبَأَ دَعْ تَعَوَسِيَوْنِدِ  
 إِهَاهِنُ أَوْ أُسَجَاتِكِ إِنْتَفَلَسِتْ سُوْلَهَا دَسِيَوْنَ سِلِي لِسْ إِنْثَبْ أَسْمِيَنَعْ مَسِيَنَعْ عَسْ  
 إِيْنَأَ تَنَأَ تَأَ وَزَيْلَ أَمَالِ أَسَالِدْ إِيْنَأَ، وَلَ أَمَلُهُ هَسْنَ، وَلَتِيْمِكْ هَسْنَ، وَلاَ أَرَّ هَسْنَ، وَلاَ أَمَارُوْ  
 هَسْنَ، وَلاَ تَنَأَ هَرَكَ هَسْنَ، وَلاَ أَمَاهِرْ هَسْنَ. وَرَزَيْلَ بِيْزَارْ تِنَسْ دِهَأَبْتَتْ وَلاَ دَعْ تُوْشَرَأَ  
 بِيْنِيْسَ تَمَادْتْ، وَمَارَ أَوْضَأَ وَلاَ تِيْبِرْ هِيْشِتْ إِنْ تَمَ مَالِنَسْ كَلْتَمَلْ وَمَارَ فَرْجَأَ يِنَأَ أَوْسَنَسْ كَلْ  
 نُكْرُمْ، أَعَاوْظَنَتْ كَلْ نُكْرُمْ إِيْسَبْ شُوْشَأَ بِنَسْ كَلَأَ وَرَزْدُوْ نُكْرُ مُوْتِنَتْ دَعْ الْحَقْ قَتْ  
 نَارَ تِنَسْ، وَدَمَأَ فَرْجَانِدْ يُوْلَنْضَرَأَ دَعْ تُوْ هُوَ سِيْنَسْ أَرْوَسَرْ هَاعَسْ أَهَأَسَأَ تَلُوَأَ تُوْمُوْ  
 سِيْنَسْ فُلْشِيُوْأَ هَكَدَعْ أَكَلْ الْحِفْظَأَ نَسَأَ إِيْنَأَ أَمْتَكَلْ جِيْنَجْ تَجَلْكَئَسْ نَانَمَعَرْ نَامُوْسَأَ،  
 أَهَأَتْسَلْنَأَ، نَمَادِبِرْ بِيَهَارْتْ إِيْكَئَسْ، نَامَرْ نَامَسَلْ، نَمَائِهِيْ، نَامِنْتَكَلْ، نَانَمَعَرْ، إِيْبَاتْ أَسِيْتَتْ  
 إِلاَ جِيْنَجْ تَسِيْجِيْتَسْ نَانَمَعَرْ سَأَرْ تِنَسْ، إِيْنَتْ مَسِيَنَعْ إِهَأَ بِيْلَمْ أَدَكْ إِسْتُوْمُسْ نِنَسْ.

Ce texte ne forme pas une entité cohérente dotée d'un sens unique., il présente plutôt des annotations insérées dans le texte original par un scripteur qui peut être l'enseignant ou l'apprenant.

## 4. Analyse et classification des manuscrits

### 4.1. Identification et typologie

L'identification et la typologie désignent la démarche de reconnaissance et de classification des caractéristiques spécifiques du manuscrit.

#### 4.1.1. Titre :

« Muqadimatu kitab risālatu ibn Abī zaydi Alqayrawani maʿa šarhihi bi al lu ġati al ṭāriqiya » (القيرواني زيد أبي ابن رسالة كتاب مقدمة (الطارقية باللغة شرحه مع).

#### 4.1.2. Résumé de l'ouvrage

La *risāla*, rédigée au dixième siècle, renferme les fondements dogmatiques de l'islam et demeure une référence pour les musulmans affiliés à l'école malikite. Composée de quarante-cinq chapitres, elle aborde les principes de la foi, la purification, la prière, et le dogme, offrant une richesse de détails tout en restant accessible aux personnes nouvellement converties dans la pratique religieuse musulmane. Cette explication, fournie par le cheikh Salih Ibn Saad Assouhaymi à Roubaix en 2013, porte spécifiquement sur l'introduction de la *rissala*.

**Date :** manuscrit non daté

**Auteur :** Ibn Abī Zayd al-Qayrawani, né 310H/922, était un éminent savant et juriste de l'école malikite à Kairouan, en Tunisie. Son ouvrage le plus réputé et le plus connu étant sa "*Risala*", écrit à l'âge de dix-sept ans pour parer l'influence des Fatimides. Il est également connu pour avoir rédigé "*Mukhtasar al-Mudawwana*", et "*an-Nawadir*". Il mourut en 386H/996.

### ***4.1.3. Caractéristiques codicologiques***

Le style d'écriture de ce manuscrit est la "calligraphie académique", caractérisée par l'utilisation de différentes couleurs pour mettre en évidence les lettres, créant ainsi un contraste avec le fond. Cette technique est réalisée à l'aide d'une plume fine, offrant ainsi une grande liberté artistique, ce qui explique la place laissée aux annotations de traduction en touareg transcrit en *ajami*. De plus, l'utilisation du papier suggère que ce manuscrit est relativement récent. Ce style d'écriture appartient au courant *al-khatt al-machriqi al-mutamaghrib* (l'écriture orientale maghrébine).

### ***4.1.4. Provenance et histoire de la possession***

Cet extrait provient du manuscrit intitulé "*Muqadimatu kitab risālatu*" de bn Abî Zayd Al-Qayrawânî enregistré à l'Institut des Hautes Etudes et de Recherches Islamiques Ahmed-Baba (IHERI-AB) sous le numéro de manuscrit : MS : 6343.  
Lieu d'origine : non indiqué.

### ***4.1.5. Comparaison avec d'autres manuscrits***

L'usage de la calligraphie académique et du style *al-khatt al-machriqi al-mutamaghrib* est très fréquent dans les manuscrits de Tombouctou qui font usage des LN comme support didactique pour apprendre l'arabe.

### ***4.1.6. Caractéristiques paléographiques***

Le texte, annoté en touareg et transcrit en *ajami*, est un extrait de la "Risala" reproduit sur 13 feuilles de papier A4. L'organisation du copiste, avec des marges bien définies, améliore la lisibilité du corpus et fournit des indices supplémentaires. L'analyse de l'écriture, incluant les voyelles (bien que leur usage ne soit pas généralisé dans tout le corpus), l'encre et le type du papier, permet de conclure que la

transcription et l'annotation du manuscrit ont été réalisées à une période relativement récente

Ce document, rédigé dans le style "*souqi*" associé à la communauté "*Kel-issouk*", utilise de l'encre brune pour l'arabe et rouge pour le touareg. La présence des voyelles en arabe et la traduction en touareg attestent de l'évolution de cette version du manuscrit.

## 5. Analyse contrastive

Cette partie repose sur un cadre théorique et conceptuel interdisciplinaire, intégrant divers domaines pour comprendre de la médiation linguistique arabe /touareg telle qu'elle est utilisée dans les manuscrits de Tombouctou. L'analyse commence par une approche de linguistique comparative axée sur la génétique textuelle, conformément aux propositions de A. Grésillon (1994) et aux descriptions de C. Leblay (2016). Le tableau ci-dessous présente des exemples de correspondance entre l'arabe et le touareg, illustrant la démarche de traduction et d'adaptation des textes originaux de "*Risala*".

Corpus extrait du traité abrégé de droit malékite (Risala)      Extrait du corpus constitué d'annotation en touareg avec le système d'écriture ajami

Arabe	Traduction Français	Traduction et transcription de l'arabe au touareg (ajami)	Transcription Phonétique (API) de la transcription en touareg	Traduction en Français
ما تنطق	"Ne prononce pas" / "Ne dis pas"	أوسوالاً	[awa:sawa:lan].	"Ce qui je prononce ou dis"
الأسنة	"Les langues"	إلسوأ	[?il.sa.wan]	"les langues"

وتعتقده	"Et tu le crois"	دَاوَسْمَكْرُ سَنَا	[da.ʔa.was.makar sa.na]	"Puisqu'il est grand, ils disent"
من واجب	"il est devoir"/"il est du devoir" ou "parmi les devoirs"	دَعْ أَوْا اِوْجِبَا	[da.ʕa.wa ʔwiʒ.ba:n]	"Parmi mes obligations"
أمور الديانات	"les affaires religieuses"/des questions religieuses	دَعْ تَعُوْسُوْنِدِ	[daʕ ti.ʕaw.si.win.din]	"En ce qui concerne la religion"
من ذلك	"de cela" ou "parmi cela"	اِهَاهُنْ أَوْ	[ʔi.ha.hin ʔawin]	"Il est de cela" ou "il est parmi cela"
الإيمان والنطق	"la foi"/la "croyance" "et la parole" / "et l'élocution"	أَسْجِتِكْ اِنْتَقَلِسْتْ دَسُوْلُ	[ʔa.sa.dʒi.ti.ki ʔin.ti.flasit] [da.si.wil]	"le fait de renforcer la foi" "avec la parole"
أن الله	"que Dieu"	اِثْبِتْ أَسْمِيْنِغْ	[ʔit.bat ʔas.mi.sin.ʕ]	"il est établi que Dieu"
إله	"Dieu" /"divinité"	مَسْتِنِغْ عَسْ	[mis.sin.ʕ ʕas]	" Dieu unique ou seulement / il n'y a que Dieu "
واحد	Unique	اِثْبِتْ تَنَا تَا	[ʔij.ja.nan tan.an ta:]	" unique au commencement/"
لا إله	"il n'y a pas de dieu" ou "aucun dieu "	وَلَا أَمَالِ	[wa.til ʔa.ma.li]	"Il n'y a pas de maître "
ولا شبيهه	"autre que lui" / "autre que cela"	وَلْ أَمْلَهْ	[wa.la ʔa.mi.la.h]	"Point de pareil"
له	"à lui" / "pour lui"	هَسْ	[has]	"à lui" / "pour lui"
ولا والد	"ni parent"	وَلَا أَمَارُوْ	[wa.l.a: ʔa.ra]	"sans parents géniteurs"
ولا صاحبة	"ni propriétaire ni accompagnatrice"	وَلَا تَنَا هَرَكَ	[wa.la: tanan ha.rak]	"ni accompagnatrice ni épouse".
ولا شريك	"ni associé à Lui" / "ni partenaire avec Lu"	وَلَا أَمَاهَرْ	[wa.la: ʔa.ma.har]	"Pas/sans semblable à Lui"
ليس	"n'est pas" ou "ne sont pas"	وَرْتَلْ	[war.ti.la]	"il n'y a rien"
لأوليته	"pour son importance"/"pour sa priorité"	يِيْرَارْ تَسْ	[ji.ti.za:r tins]	?
ابتداء	"commencement" / "début"	دِهَادَنْتْ	[da.had.din.ta]	"avec là où il a commencé"
ولا لأخريته	"ni pour sa fin".	وَلَا دَعْ تُوشْرَا يِيْتِيْنِ	[wa.la: daʕ tu:ʕ.ra: ya.ti.nis]	"Pas encore ne vieilli"
انقضاء	"expiration" /"échéance"	تَمَادَتْ	[ta.ma.dat]	"expiration" /"échéance"/"fin"

ولا يبلغ	"et il n'atteint pas"/ "il ne parvient pas".	وَمَا رَأَوْا ضَا	[wa.ma.ra:wo.dʰan]	"et ils n'atteignent pas"/ "ils ne parviennent pas".
كنه	"essence" /"nature	وَلَا تَشِيرُ هَيْشَتْ	[wa.la:ti.fir.hi.fit]	"walā tishirhich".
صفته	"sa caractéristique"/"s a qualité "	إِنْ تَمَّ مَالِنَسْ	[ʔin tam ma:.lins]	"de ses louanges".
الوصف ون	"les descripteurs"/"les qualificateurs"	كَلَيْمَلْ	[kal.tim.mal]	"ceux qui font l'éloge" /"ceux qui qualifient"
بأمره	"par Son commandement"	يَتَأَوَسِّنْسْ	[ji.ta.ʔaw.sins]	""ce qu'il décide"
يعتبر	"considère"/"estime"	أَعَاوَزْنَتْ	[ʔa.ʕa:.wuð.nat]	"ceux qui ont des soucis"/"ceux des soucis"
المتفكرون	les penseurs"/"les intellectuels	كَلَّ كُزْمْ	[ka.la.nu.kuz.m]	"ceux qui ont des soucis"/"ceux des soucis"
بشيء	"avec quelque chose" / "par quelque chose"	يَوْلَضْرَأْ	[jawa.na.ða.ra:n]	"ce qui est petit" / "ce qui est de petite quantité"/"ce qui ne vaut pas quelque chose"
من علمه	"celui dont la science"/"celui dont la connaissance"/"ce lui dont le savoir"	دَعَّ تُوْ هُوْ سِينَسْ	[daʕ tu: hu: sin.nas]	"dans sa beauté"/"dans son excellence"
وسع	"ampleur"/ "capacité"/"il a élargi" / "il a rendu ample"	تَلُوْأْ	[tul.wa]	"épanoui"
كرسيه	"son trône"	تُوْمُوْ سِينَسْ	[tu:.mu: sin.nas]	"son identité"
السموات	"les cieux" /"les sphères célestes"	فَلْتَشْتُوْأْ	[fal.fin.nwan]	"sur les cieux" /"sur les sphères célestes"
والأرض	"et la terre"	هَيْكَدَّ أَكَلْ	[hi.kid.daʕ ʔakal]	"et la terre aussi"
ولا يؤوده	"et rien ne Le protège".	وَاتَطَيَّ	[wa.tadz.haj]	"elle est lourde"
حفظهما	"les a préservés" /"les a protégés"	أَلْحَفْطَا نَسَا	[al.hi.fa.ða na.sa:n]	?
وهو العظيم	Il est "le Grand" / "le Majestueux".	إِنْتَا نَاتَمَعَزْ	[ʔin.ta:ʔ] [na:n.maʕ.ar]	"Lui" "disons, il est Grand"/"Immen se"

لعالم	"du monde" ou "pour le monde"	نَامُوسَا	[na:.mu:.saʔ]	"nous sommes"
الخبير	"l'Expert"/"le Connaisseur".	أَهَانْتَسَلْنَا	[ʔa.ha.natsa.lan]	"il est informé"
القدير	"le Tout-Puissant" /"le Puissant".	نَامْرُ	[na:.mar]	"avoir besoin".
السميع	"Celui qui entend" /"l'audient".	نَامَسَلْ	[na:.ma.sal]	"Celui qui entend" ou "l'Audient".

### 5.1. *Constats et interprétations*

Les constats révèlent des tendances, des similarités ou des différences entre les textes analysés notamment en ce qui concerne le choix du vocabulaire, la structure des phrases et la manière dont les idées sont présentées et développées :

En résumé, ces exemples mettent en évidence les défis potentiels auxquels on peut être confronté lors de l'utilisation de la traduction en touareg transcrit en *ajami*, notamment en ce qui concerne la cohérence, la précision et la clarté de la traduction, ainsi que l'adéquation phonétique des transcriptions en *ajami*.

Malgré quelques incohérences évidentes lors de la comparaison entre le texte original et sa traduction, le touareg s'efforce, à travers l'utilisation de diverses approches, de restituer plus ou moins le sens du texte original en arabe :

#### 5.1.1. *Du sens expliqué au sens construit*

L'évolution du sens dans le processus d'interprétation textuelle est un domaine complexe, nécessitant une compréhension approfondie des mécanismes de clarification et de construction du sens. Dans cette étude, différentes phases de cette transition sont explorées, en mettant l'accent sur des aspects clés tels que la médiation linguistique dans le contexte éducatif !

#### - ما تنطق -

- Sens explicite : l'injonction de ne pas parler : "ne prononce pas" / "ne dis pas".

- Sens construit : "ce que je prononce ou dis" - Une nuance ajoutée qui suggère une réflexion sur les paroles prononcées.
- ولا يبلغ -
  - Sens explicite : indique l'incapacité à atteindre quelque chose : "et il n'atteint pas"/ "il ne parvient pas".
  - Sens construit : "et ils n'atteignent pas"/ "ils ne parviennent pas" - Plutôt que de se limiter à la troisième personne du singulier, la traduction élargit le sujet à la troisième personne du pluriel.
- كنه -
  - Sens explicite : se réfère à l'essence ou à la nature de quelque chose : "essence" / "nature"
  - Sens construit : "elle est lourde" - Une traduction qui semble dévier considérablement du sens explicite, ce qui peut ajouter de la confusion.
- واحد -
  - Sens explicite : signifie "unique" ou "un seul" : unique.
  - Sens construit : "unique au commencement" - Ajout d'une précision temporelle qui peut élargir la portée du sens.

Ces exemples illustrent comment certaines traductions peuvent altérer le sens original en y ajoutant des nuances supplémentaires ou provoquant des glissements de sens. Cela souligne l'importance de prendre en compte les contextes et les nuances lors de la médiation linguistique à travers la traduction.

### 5.1.2. Clarification du Sens

La première étape de l'analyse se concentre sur l'importance de la clarification du sens. L'examen de cette clarification démontre son rôle de révélation, mettant en lumière le sens inhérent au

texte. Une attention particulière est accordée au sens établi par l'explication, mettant en évidence son rôle prédominant par rapport aux moyens techniques utilisés pour son établissement.

Le touareg utilise plusieurs moyens pour clarifier le sens du texte original en arabe dont voici quelque uns relevé dans la traduction :

### ***5.1.3. Traduction et transcription en ajami***

Le texte est traduit en touareg et transcrit en *ajami*, une méthode consistant à écrire le touareg à l'aide des caractères arabes. Cette utilisation de l'*ajami* est bénéfique car les destinataires de cette traduction semblent être familiarisés avec l'écriture arabe. Ainsi, ils peuvent lire leur langue dans cette forme d'écriture.

Il est probable qu'ils ne maîtrisent pas la transcription en tfinagh, l'écriture touarègue, d'où le choix de l'*ajami*. Cela permet aux locuteurs du touareg de comprendre le sens du texte, en rendant la lecture et la compréhension plus accessibles grâce à une écriture familière.

L'analyse comparative entre le sens expliqué au sens construit démontre les défis importants auxquels est confronté l'*ajami* pour transcrire le touareg, notamment en raison de l'absence de voyelles et de la difficulté à représenter fidèlement la phonétique touarègue :

بشيء      "avec quelque chose" / "par quelque chose"      يَوْلَنْصَرَأْ  
[jawa.na.ða.ra:n]      "ce qui est petit" / "ce qui est de petite  
quantité"/"ce qui ne vaut pas quelque chose"

Il est évident que cette traduction rencontre des difficultés pour rendre le génitif (n-) en touareg, même si sa forme est présente dans la transcription et dans la traduction que nous avons proposée, basée sur notre compréhension du mot.

#### 5.1.4. Ajouts explicatifs

Dans certains cas, des mots ou des expressions sont accompagnés de leur signification ou de leur interprétation, ce qui aide à clarifier le sens pour le lecteur touareg :

أَوَاسْوَالًا "Ne prononce pas" / "Ne dis pas" ما تنطق  
[awa:sawa:lan]. "Ce qui je prononce ou dis".

Dans cet exemple, le traducteur touareg a introduit une nuance significative en traduisant "ما تنطق" par "أَوَاسْوَالًا" et en l'interprétant comme "Ce que je prononce ou dis". Cette démarche ajoute une dimension réflexive sur les paroles énoncées, qui n'est pas explicitement présente dans le texte original en arabe. Cette clarification supplémentaire indique une attention particulière portée à la signification profonde des paroles, renforçant ainsi la compréhension du lecteur touareg quant au contexte de l'interdiction.

#### 5.1.5. Contextualisation

Le texte est parfois accompagné d'explications ou de clarifications pour situer les mots et les expressions du texte en arabe dans leur contexte, rendant ainsi facile leur compréhension. Voici quelques exemples extraits du texte en arabe et de leur traduction :

- "Ne prononce pas" / "Ne dis pas" - En traduisant "ما تنطق" comme "أَوَاسْوَالًا" et en le contextualisant comme "Ce qui je prononce ou dis", le traducteur clarifie le sens de l'interdiction, aidant ainsi le lecteur à comprendre le contexte dans lequel cette phrase est utilisée.

- "Ne prononce pas" / "Ne dis pas". - "ما تنطق" est traduit en touareg comme "أَوَاسْوَالًا". Le traducteur fournit une contextualisation en le traduisant comme "Ce qui je prononce ou dis"

- "les affaires religieuses"/des questions religieuses " - "أمور الديانات" est traduit en touareg comme "دَغْ تَعْوَسُونِدْ". Le traducteur fournit une contextualisation en le traduisant comme "En ce qui concerne la religion" pour clarifier le sujet de discussion.
- "La foi" - "الإيمان" est traduit en touareg comme "سَجْتِكْ" "إِنْتِفَاسْتْ". Le traducteur fournit une contextualisation en le traduisant comme "le fait de renforcer la foi" pour expliquer le sens de ce terme religieux.
- "il n'y a pas de dieu" / "aucun dieu" - "لا إله" est traduit en touareg comme "وَزِينْ أَمَالْ". Le traducteur fournit une contextualisation en le traduisant comme "Il n'y a pas de maitre" pour clarifier le sens de cette affirmation théologique.
- "ni propriétaire ni accompagnatrice".- "ولا صاحبة" est traduit en touareg comme "وَلَا تَتَأْ هَرَكْ". Le traducteur fournit une contextualisation en le traduisant comme "ni accompagnatrice ni épouse" pour expliquer le sens de cette phrase.
- "ni associé à Lui" / "ni partenaire avec Lu" - "ولا شريك" est traduit en touareg comme "وَلْ أَمْلَهْ". Le traducteur fournit une contextualisation en le traduisant comme "Pas/sans semblable à Lui" pour clarifier la relation entre les partenaires mentionnés dans le contexte religieux.

Les exemples donnés illustrent comment le traducteur fournit des explications ou des clarifications pour situer les mots et les expressions en arabe dans leur contexte, facilitant ainsi la compréhension du lecteur. Ces explications contextualisent les termes arabes en les traduisant en touareg et en les associant à des concepts plus familiers pour le public cible. Par exemple, en traduisant "ما تنطق" comme "أَوَاسْوَالاً" et en le contextualisant comme "Ce que je prononce ou dis", le traducteur clarifie le sens de l'interdiction, aidant ainsi le lecteur à comprendre le contexte dans lequel cette phrase est utilisée. De manière similaire, les autres exemples fournissent des traductions et des

contextualisations qui rendent les termes religieux et théologiques plus accessibles et compréhensibles pour le public visé

## Conclusion

L'analyse de l'extrait du traité abrégé de droit malékite (*Risala*) met en exergue la place des langues maternelles dans l'enseignement des textes religieux musulmans, notamment le Coran. Les annotations en touareg dans le texte original témoignent de la pratique du bilinguisme et du plurilinguisme, soulignant ainsi la nécessité de traduire ces textes en arabe pour les rendre accessibles aux Touaregs tout en préservant leur authenticité.

Cependant, cette tâche de traduction n'est pas exempte de défis. Des obstacles surgissent lors de la transition de la langue maternelle (L1) à la langue cible (L2), tels que la possibilité de créer des contresens et les problèmes de phonétique, notamment avec l'utilisation de *l'ajami*. Malgré ces difficultés, la traduction demeure une méthode prometteuse de médiation linguistique pour l'enseignement dans le système éducatif malien, en particulier dans les écoles coraniques.

De plus, la collecte de métadonnées et la création d'un sous-corpus linguistique permettent une meilleure compréhension des manuscrits de Tombouctou, facilitant ainsi l'identification des tendances linguistiques et des modèles de traduction. Cette étude de la médiation linguistique entre l'arabe et le touareg enrichit notre compréhension de ces langues et de leurs interactions.

## Notes

<sup>1</sup>Dans le cadre de ce présent travail, le terme "berbère Sud" est utilisé pour désigner les dialectes berbères parlés dans la région subsaharienne de l'Afrique. Il convient de noter que l'emploi de cette expression peut connaître des variations en fonction des contextes linguistiques et géographiques spécifiques.

## Bibliographie

Ag Agouzoum A., Hamadou A.-K. (2022). Le berbère sud (BS), support de la méthodologie de l'enseignement de l'arabe dans les écoles coraniques implantées au Mali, *Études et Documents Berbères*, n° 48, p. 7-23.

Grésillon A. (1994). *Éléments de critique génétique*. Paris : PUF. p.258.

Hamès C. (2002). Les manuscrits arabo-africains : des particularités ? " 169-182 *Revue des mondes musulmans et de la méditerranée*, 99-100, p. 169-182

Leblay C. (2016). Génétique textuelle et écritures mono- et plurilingues, *Traduction, Terminologie, Rédaction (TTR)*, Vol 29, n°1, p. 33–59.

Sanankoua D.- B. (1985). Les écoles « Coraniques » au Mali : problèmes actuels, *Canadian Journal of African Studies / Revue canadienne des études africaines*, vol.19, n° 2, p. 359-367,

Tamari T. (2005). *La prose littéraire arabe en traduction bambara: une maqāma d'al- Ḥarīrī*. In Ursula, B. & DERIVE (dir.), J". *Paroles nomades. Ecrits d'ethnolinguistique africaine*. Paris: Kaerthala. p.25.

Tamari T. (2009). The Role of National languages in Mali's Modernising Islamic Schooles (Madrassa). In *Brock-Utne et Skattum. (eds)*, p.163-174.